

mais rarement il arrivera à égaler la femme, quant à la force morale. Cependant on a vu des hommes d'une telle prudence, d'un tact si délicat, qu'ils prenaient sur leur épouse un ascendant irrésistible et parvenaient à transformer en elle le caractère le plus acariâtre. Puissent-ils devenir, de jour en jour, plus nombreux, ces hommes, car aujourd'hui le nombre de jeunes personnes qui entrent en ménage, sans les qualités requises, va toujours croissant.

Les femmes ne doivent pas oublier que la maison de leur mari est un sanctuaire où tout doit demeurer dans le plus profond secret, qu'il ne leur est jamais permis de faire connaître au dehors les torts ou les défauts de leur mari. Ah ! combien de fois la paix des ménages n'a-t-elle pas été troublée par l'indiscrétion des femmes ! Que de malheureuses épouses se hâtent d'aller raconter à leurs voisines les difficultés qui s'élèvent entre elles et leurs maris ! Et, par suite, quelle source de désordres, dans la famille ! La voisine court raconter ailleurs ce qu'elle vient d'apprendre, cette nouvelle passe de maison en maison, arrive à la famille du mari et de là au mari lui-même. Alors voyez-le arriver auprès de sa femme, comme son visage est sévère, comme son ton est brusque ! Et quels reproches ils s'adressent mutuellement ! Après cette scène désagréable, peut-on supposer que la confiance règnera encore entre eux. Oh ! non, le mari se défiera, son estime pour sa femme en sera d'autant diminué, et la paix fera place à toutes sortes de chagrins.

Qu'ils étaient bien différents ces époux que nous avons connus dans un âge très avancé et qui avaient toujours vécu dans l'union la plus intime. Le jour où ils s'approchèrent de l'autel pour renouveler leur mariage, après cinquante ans d'union, le bon vieux, nous disait en présence de sa vieille : Mon-